

Arts Théâtres Mondanités Sports

LE CRI DE LIÈGE

Le plus grand Journal d'Art de la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS: BELGIQUE: Un an 5 francs. ETRANGER: Un an 8 francs. La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs. Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Directeur: Alfred LANCE. Tél. 3443 Rédacteur en Chef: Julien FLAMENT Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal: RUE LULAY, 2, Liège Bureaux à Bruxelles: RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES: ON TRAITA A FORFAIT. La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages) 1 franc Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Défense de reproduire les articles sans citer la source.

De nombreuses et brillantes collaborations sont assurées au CRI DE LIÈGE. D'importantes modifications vont être apportées à l'Administration du journal. Des la semaine prochaine, le CRI DE LIÈGE paraîtra le vendredi après-midi, au lieu du samedi. Les inconvénients résultant d'une impression parfois tardive seront ainsi supprimés.

Nos collaborateurs et correspondants devront donc nous faire parvenir leur copie le JEUDI A MIDI AU PLUS TARD. Toute copie qui nous parvient après le JEUDI A MIDI est remise au numéro suivant.

LA RÉDACTION.

Une Statue à un Wallon

Il y a deux ans, Paris dressa sur un de ses boulevards la statue de la grisette de 1830, et on trouva charmantes cette idée et cette œuvre. Béral, Murger et Musset, avec le gracieux souvenir de Mimmi Pinson, de Mussette et de la petite ouvrière amoureuse, furent ainsi célébrés au milieu du peuple de la rue.

C'est devenu une habitude des édilités de s'élever sur les places et dans les carrefours des personnages de bronze. C'est, certes, pas le souci de répandre, par ces spectacles permanents, une impression d'art, qui pousse les administrations et les comités à ériger les statues de ces héros.

La statue sera donc élevée à ce Wallon et on la verra quelque part dans ce quartier de « Dju d'h », qui est sa patrie. Près de ce monument aussi, les révolutions et les invasions pourront passer, sans qu'elles en changent la signification.

Certes, les Liégeois entendent rester fidèles au vieux Perron de leur écu; il convient, comme un souvenir glorieux; mais ils savent qu'il y a du sang et des larmes sur cette colonne. Ils regarderaient la statue de Tchanchtchs sans ce froid respect que l'on accorde à une chose sacrée.

Elle est fiérement injuste, et le rêve des statuomanes apparaît toujours présomptueux et vain qui prétend, avec du métal et de la pierre, en installant des glorifications lourdes et immobiles devant les yeux du peuple qui passe, qui va à ses affaires, à ses plaisirs, à ses peines et à ses joies, à installer, là aussi, un rappel au respect ou à la vénération.

chez lui, Marie et Joseph, repoussés par le méchant voisin flamand; il est l'ordonneur de toutes les princesses malheureuses, de tous les braves méconnus. Il a bien ses défauts: il boit et il est batailleur; mais il est avant tout joyeux, un peu sceptique, libre et fort d'être son propre chef.

Si la Grisette est, à Paris, le sourire d'une époque, Tchanchtchs est dans la gentille ville de Liège, si française, le rire franc de tous les temps. On a négligé ce bonhomme et on l'a colonnifié en ne le prenant que pour une simple marionnette de bois: c'est un héros, et les Wallons, à présent surtout, doivent en admirer la valeur.

Tchanchtchs est, en effet, un exemple admirable de Wallon liégeois. Allemand, Autrichien, Français, Hollandais, Belge, il est resté avant tout de Liège et il a toujours subi, avec bonne humeur, les maîtres que les hasards lui donnèrent, sûr qu'il était de conserver tout chez lui, de n'abandonner rien de lui-même à ces maîtres. Toujours prêt à rire de ceux-ci, il garde, cependant, avec une fierté farouche, une passion de liberté si grande que ce nez énorme et comique devient parfois formidable et terrible, comme une massue et comme un bûcher.

Et Tchanchtchs tutoie Charlemagne, cet autre grand Liégeois, l'Archevêque Turpin, l'émir noir, les Rois Mages et le Bon Dieu lui-même. On le lui pardonne, parce qu'on le sait incorrigible et aussi parce que l'on a un peu peur de lui; car, quand il se fâche, il y a un tel tapage chez Tchanchtchs, que les spectateurs des premiers rangs reculent épouvantés.

Une statue sera donc élevée à ce Wallon et on la verra quelque part dans ce quartier de « Dju d'h », qui est sa patrie. Près de ce monument aussi, les révolutions et les invasions pourront passer, sans qu'elles en changent la signification.

Le "CRI" publiera, samedi prochain, un article de M. J. Claskin.

Lettre de Bruxelles

Dimanche 10 mai. Temps gris et maussade. Quelques pâles rayons, qu'une lutte laborieuse et acharnée avec de sombres régiments de nuages amoncélés a épuisés, achèvent de mourir sur le macadam de la Place de la Monnaie.

La dite place est encombrée de charrettes chargées de fleurs et de plantes; le péristyle de la Monnaie, même, disparaît sous les rosiers. A droite et à gauche de l'entrée, un drapeau français et un drapeau belge tremblotent faiblement sous le ciel gris. Beaucoup de monde. Une foule de omdinettes et d'ouvrières, de commères ventripotentes et de poissonnières grinceuses; d'employés de bureau, de grooms et de garçons de courses; foule coupée naturellement de jeunes snobs en chasse et de vieux marcheurs, portant beau; foule où s'insinuent quelques «casquettes grises», coupe-jarrets ou fesse-mathieu, professionnels du vol à la tire: foule dans laquelle se débattaient quelques braves gardiens de l'ordre, paternes et condescendants.

C'est là le «Jardin de Jenny», l'œuvre des mansardes fleuries qui encombre ainsi la circulation. La Reine — il y a une Reine des Roses! — juchée sur un trône et couverte d'hermine, préside la fête. Ses courtisans — et il y en a! — s'efforcent de contenir tout le monde et distribuent force

bouquets, pots de fleurs, billets de faveur ou bricolages variés. Et c'est là que se démentent et gesticulent Maurice des Ombiaux, au gibus frippé, Armand Du Plessy, Beckers, Beuvillers, de Maurages, voire même un vague Conrardy entr'aperçu. Les membres donateurs furent généreux, le Comité à la hauteur et le public pas trop difficile (je veux dire, par là, que personne ne fut foulé aux pieds et qu'aucun œil ne fut éborgné par un rosier malencontreux!).

Le Maître parlait avec lenteur; sa voix, déjà, semblait venir d'outre-tombe. — Ah! vous êtes le secrétaire d'Anatole France, psalmodiant-il; je l'ai beaucoup connu, jadis, Anatole France. Au nom de notre ancienne amitié, dites-lui donc, je vous prie, ceci: Maître, n'êtes-vous pas un peu las, le soir, de tous les hommages de vos admirateurs? Ne sentez-vous pas le besoin, avec la nuit qui vient, de penser à ce qui ne passera pas? Venez donc avec moi; allons à Saint-Séverin. Nous tremperons nos mains dans le bénétier banal, avec le commun des bonnes femmes, et nous irons nous asseoir sur le beau palmier de pierre de l'abside. Alors, en regardant mourir le luminaire et s'abolir les saints des vitraux, peut-être retrouvera-t-il, comme moi, la Foi de sa petite enfance.

René FOUCAUT.

LES QUATRE VENTS...

MÉDITATION DEVANT DES IRIS MAUVES L'averse a cessé. Un vent frais caresse les espaliers défilés. Dans le ciel lavé, les ardoises du clocher sont d'un gris très doux et le coq rit au soleil. Le jardinier a coupé les tulipes flétries. Le merveilleux service de terres, où le soleil versait des flammes et des rayons, le merveilleux service est cassé. Les fleurs pourpres du rhododendron pâlissent, les voilà vieux-rose. La vivacité de la mort les touchera bientôt et leurs pétales trépidés joncheront le sentier.

Mais, sur la pelouse, où le gazon verdit à peine, un iris déploie la grâce de ses feuilles en tranchant de glorieux, avec une noble et mélancolique majesté, trois fleurs mauves violemment éclaircies. Sur l'herbe naissante et sur la terre mouillée, elles mettent une tache sombre et vivante. L'éphémère fraîcheur d'avril a fondu sous les premières pluies. La lourde splendeur de juin se présente à peine, aux boutons gonflés des aillets, aux feuilles de bouton vert des rosiers. Cès iris mauves, en ce matin changeant, c'est comme un deuil et comme un espoir. Ainsi le regret des joies passées se mêle à l'attente de l'avenir; ainsi, la tendre espérance, à chaque soleil nouveau, refluit dans notre cœur dévasté. Cès iris mauves qui viennent de s'épanouir, c'est le rêve de l'adolescence, entre les vergers fleuris de la paisible enfance et les chaudes ivresses de l'amour. Sous le vent tiède et sous la pluie, c'est la fleur obstinée du souvenir et de l'éternel recommencement.

GIROUETTE.



C'est chose officielle faite: M. Paul Gavalut est nommé pour sept ans, directeur du théâtre parisien de l'Opéra. Théâtre et Cinémas. D'une feuille parisienne. On parle de la crise des théâtres. Pourtant, les recettes effectuées l'an dernier se sont élevées à 68,452,395 francs. C'est le chiffre le plus fort qui ait jamais été atteint, dépassant de 3 millions celui de 1912, de 10 millions celui de 1911, lequel avait pour la première fois battu le record de l'année 1900, l'année de l'Exposition. Seulement, il faut reconnaître que la plus-value provient de la vogue des cinémas. Ces établissements ont, en effet, encaissé fr. 8,655,984. Et, en présence de ces recettes, il faut reconnaître que les recettes des théâtres sub-

ventionnés ont fléchi, l'an dernier, de plus d'un million: 8,963,565 francs, au lieu de 10,003,395 francs. Celles du Théâtre-Français ont baissé de 466,000 francs; celles de l'Opéra, de 184,000 francs; et celles de l'Opéra-Comique, de 22,000 francs; celles de l'Opéra-Comique, de 166,000 francs. En France, on n'aime plus le grand art.

M. Eugène Ysaÿe prendra effectivement possession de ses fonctions de maître de chapelle du Roi le 20 de ce mois, à l'occasion de la représentation qui sera donnée au Théâtre de la Cour, à Laeken, en l'honneur des souverains de Danemark. Il dirigera le deuxième acte de l'« Orphée » de Gluck, chanté par Mmes Croiza et Heldy. Il aura aussi une partie de concert, laquelle se déroulera par Mmes Croiza et Heldy et M. Eugène Ysaÿe.

L'invasion noire... « La Meuse » — toujours! — fait dire à M. Magnette, parlant au Sénat de la question wallonne: « ... il est question d'une « religieuse » permanente pour mettre les délégués en rapport avec le gouvernement. » Théo Henrion au Canada. Le jeune et brillant pianiste M. Théo Henrion obtient en ce moment au Canada le succès le plus éclatant, succès souligné par la presse. Le Comité d'action wallonne de l'arrondissement de Liège, vient de faire parvenir à l'Administration communale de Liège l'ordre du jour suivant qui a reçu l'approbation des sept Ligues Wallonnes de l'arrondissement: « Le Comité d'Action wallonne de l'arrondissement de Liège, d'accord avec l'Union des Femmes de Wallonie, la Ligue Wallonne de Liège, la Ligue Nationale antiflamandaise, les Amitiés Françaises, section Liégeoise, la Garde Wallonne, le Cercle des Anciens Militaires Wallons et la Ligue des Etudiants Wallons de l'Université de Liège; Ayant appris que la Ville de Liège a décidé de participer à l'Exposition de Lyon de concert avec les Villes de Bruxelles, Anvers, Bruges, Gand et Ostende; Considérant que l'Administration Centrale s'efforce d'imposer à la Wallonie un bilinguisme qu'il réprouve; Engage la Ville de Liège à ne pas participer à l'Exposition de Lyon de concert avec la formation du Comité d'Action wallonne de Liège, en vue de préparer cette occasion pour faire connaître à l'étranger qu'il existe en Belgique, à côté de la Flandre une Wallonie.

Musée des Arts et Métiers. Nos Conservatoires. L'Exposition des peintres Spadois a reçu plus de 1,500 visiteurs, dit l'« Avenir » de Spa. Beaucoup de tableaux y ont été vendus. Trente des œuvres les mieux appréciées représenteront à l'exposition Liégeoise la plupart des artistes locaux, anciens et modernes.

Le « CRI » publiera, samedi prochain, un article de M. J. Claskin. Les concerts à la mémoire de Guillaume Lekeu. La Revue d'art le « Thyrses » a eu l'heureuse inspiration de donner samedi soir à St-Gilles, dans le préau de l'école communale place Bethléem, une audition d'œuvres de Guillaume Lekeu, compositeur belge de génie, mort prématurément à l'âge de 22 ans et qui fut l'un des écrivains précoces de César Franck. Le programme débutait par l'admirable quatuor inachevé que MM. Wilmars, Defauw, Prévost et Morel, interprétaient avec une expression et une émotion communicatives. Mme Marie-Anne Weber, dont le beau talent a été maintes fois apprécié, chanta avec expression et intelligence trois mélodies du maître. Cette intéressante séance se termina par la célèbre sonate pour violon et piano, que MM. Defaux et Wilmars interprétèrent d'une façon magistrale. Ils exprimèrent avec émotion toute la poésie et le charme prenant dont cette œuvre est imprégnée. Un public nombreux et d'élite assistait à cette belle séance musicale.

Le 19 avril dernier, M. Camille Feller de Verriers y fit applaudir par une nombreuse assemblée une brillante conférence sur le dualisme des races en Belgique.

L'Exposition des peintres Spadois a reçu plus de 1,500 visiteurs, dit l'« Avenir » de Spa. Beaucoup de tableaux y ont été vendus. Trente des œuvres les mieux appréciées représenteront à l'exposition Liégeoise la plupart des artistes locaux, anciens et modernes.

Musée des Arts et Métiers. Les concerts à la mémoire de Guillaume Lekeu. La Revue d'art le « Thyrses » a eu l'heureuse inspiration de donner samedi soir à St-Gilles, dans le préau de l'école communale place Bethléem, une audition d'œuvres de Guillaume Lekeu, compositeur belge de génie, mort prématurément à l'âge de 22 ans et qui fut l'un des écrivains précoces de César Franck. Le programme débutait par l'admirable quatuor inachevé que MM. Wilmars, Defauw, Prévost et Morel, interprétaient avec une expression et une émotion communicatives. Mme Marie-Anne Weber, dont le beau talent a été maintes fois apprécié, chanta avec expression et intelligence trois mélodies du maître. Cette intéressante séance se termina par la célèbre sonate pour violon et piano, que MM. Defaux et Wilmars interprétèrent d'une façon magistrale. Ils exprimèrent avec émotion toute la poésie et le charme prenant dont cette œuvre est imprégnée. Un public nombreux et d'élite assistait à cette belle séance musicale.

Musée des Arts et Métiers. Les concerts à la mémoire de Guillaume Lekeu. La Revue d'art le « Thyrses » a eu l'heureuse inspiration de donner samedi soir à St-Gilles, dans le préau de l'école communale place Bethléem, une audition d'œuvres de Guillaume Lekeu, compositeur belge de génie, mort prématurément à l'âge de 22 ans et qui fut l'un des écrivains précoces de César Franck. Le programme débutait par l'admirable quatuor inachevé que MM. Wilmars, Defauw, Prévost et Morel, interprétaient avec une expression et une émotion communicatives. Mme Marie-Anne Weber, dont le beau talent a été maintes fois apprécié, chanta avec expression et intelligence trois mélodies du maître. Cette intéressante séance se termina par la célèbre sonate pour violon et piano, que MM. Defaux et Wilmars interprétèrent d'une façon magistrale. Ils exprimèrent avec émotion toute la poésie et le charme prenant dont cette œuvre est imprégnée. Un public nombreux et d'élite assistait à cette belle séance musicale.

Musée des Arts et Métiers. Les concerts à la mémoire de Guillaume Lekeu. La Revue d'art le « Thyrses » a eu l'heureuse inspiration de donner samedi soir à St-Gilles, dans le préau de l'école communale place Bethléem, une audition d'œuvres de Guillaume Lekeu, compositeur belge de génie, mort prématurément à l'âge de 22 ans et qui fut l'un des écrivains précoces de César Franck. Le programme débutait par l'admirable quatuor inachevé que MM. Wilmars, Defauw, Prévost et Morel, interprétaient avec une expression et une émotion communicatives. Mme Marie-Anne Weber, dont le beau talent a été maintes fois apprécié, chanta avec expression et intelligence trois mélodies du maître. Cette intéressante séance se termina par la célèbre sonate pour violon et piano, que MM. Defaux et Wilmars interprétèrent d'une façon magistrale. Ils exprimèrent avec émotion toute la poésie et le charme prenant dont cette œuvre est imprégnée. Un public nombreux et d'élite assistait à cette belle séance musicale.

Il ne laisse pas échapper l'occasion de glorifier nos peintres, nos musiciens, nos écrivains, qu'il oppose aux artistes dont s'honore la Flandre. Puis, après avoir établi nettement ce qui différencie les Wallons des Flamands, et montré combien est impossible la fusion des deux races, il dit la nécessité pour les Wallons déracinés de se réunir: « Nous voulons être entre nous, dit-il, pour évoquer l'âme de notre race et nous remémorer les beaux paysages de la terre natale, les doux aspects mosans, la tragique mélancolie des Fagnes, les riants vallons ardennais et le puissant ensemble de nos cités industrielles, où les cheminées d'usines sont aussi nombreuses que les arbres de la forêt. Nous voulons être entre nous pour nous aimer et pour vivre. » Et, après avoir déclaré: « C'est notre devoir de prouver que, même au loïn: » « Nos estans firs di nosse pitte patreie. » le conférencier termina par un vibrant couplet saluant le Coq Wallon.

La Défense de la Fagne. La seconde excursion est fixée au jeudi 21 mai (Ascension): Franchimont, Polleur, la Hoegne, la Statte. Retour à rolont en tram: Tiège-Spa, ou Tiège-Verriers, ou à pied par Sart-station (5 kil.). Départ de Liège à 8 h. 33. Retour par Sart (6 h. 10) ou Spa (6 h. 36). Se munir de vivres et de boissons. S'adresser à M. Lucien Colson, vice-président, rue de la Tombe, 21, Herstal.

Souhaits de bienvenue. Jusqu'à ce jour, nous avions pris le « Volo-Sport » pour un journal sérieux et de bonne tenue. C'est donc avec une certaine surprise que nous y avons lu « l'Echo » suivant: « Nouvelle troublante: Après le « Cri de Liège » et le « Cri Sportif », Alfred Lance lance le « Cri-Cri ». Nous nous sommes en vain efforcés de trouver là-dedans quelque esprit. Peut-être, à Bruxelles, trouve-t-on cela très amusant, pour une fois. » Liège est, étouffé, un peu plus près de Paris...

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU NORD Dans le but de faciliter au public l'excursion dans la vallée de la Meuse, un train de plaisir à marche rapide et à prix très réduits, sera organisé, le dimanche 14 juin, au départ de Liège-Longdoz pour Yvoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont et Clivet. Ce train, qui partira à 6 h. 33, fera arrêt à Ougrée à 6.44, Seraing à 6.48, Val-St-Lambert à 6.53, Fiménil-Haute à 6.58 et à Huy à 7.17, pour arriver à Yvoir à 8.18, Dinant à 8.30, Waulsort à 8.50, Hastière à 8.59, Heer-Agimont à 9.08 et à Clivet à 9.16. Pour l'horaire du retour, consulter les affiches. Les voyageurs auront la faculté de descendre, à l'aller, à Yvoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont ou Clivet, et de s'embarquer, au retour, à l'une de ces gares. Les prix des billets aller et retour, de Liège-Longdoz, Ougrée, Seraing, Val-St-Lambert, Fiménil-Haute ou Huy, pour Yvoir, Dinant, Waulsort, Hastière, Heer-Agimont ou Clivet, sont de fr. 3.75 en 2e classe et de fr. 2.50 en 3e classe. La distribution des billets commencera le dimanche 7 juin. Les bicyclettes seront admises à ce train de plaisir jusqu'à concurrence des places disponibles dans les fourgons. Elles seront enregistrées aux prix normaux des tarifs.

L'HOMME DES TAVERNES.



Je prendrais au jardin la couronne fleurie, Dont le printemps le pare aux premiers jours [de mai, Si vous n'oubliez alors dire que vous m'aimez. J'oserais me percher aux plus hautes des branches Et marcher sur la gaze immense des fontaines. J'oserais pour cueillir les touffes les plus blanches, Me hisser jusqu'au ciel, Chère, si vous m'aimez. J'oserais votre front des plus jolies pétales D'où monterait, en chœur, mes espoirs d'harmonies. Si, devant cet écrivain de splendides écoliers, J'oserais votre voix dire que vous m'aimez.

Fernand ROUKENS.

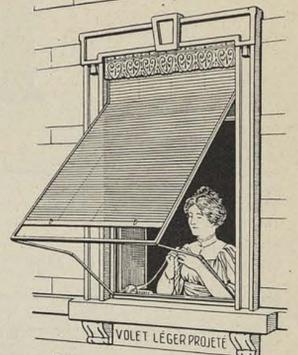




Volets mécaniques à chaînes anglaises - Cloisons mobiles
Claies pour serres fixes et roulantes
Volets en acier - Jalousies perfectionnées - Volets légers

J. MONSEUR

Quai des Tanneurs, 20, LIEGE - Téléphone 504



N'ACHETEZ PLUS LE DIMANCHE

Voici l'été! Chaque dimanche, des bandes joyeuses vont monter à l'assaut des trains et faire, à la campagne, provision d'oxygène et de joie pour une semaine de labeur.

beaucoup de petites robes de tulle se complèteront par des mignonnes vestes ou boleros de tulle...

TOILETTES LEGERES

Voici un modèle exquis que j'ai tout spécialement remarqué; il est en linon blanc orné de très hautes dentelles croisées; le tout est posé sur un fourreau de taffetas blanc et ceinturé d'une haute draperie de satin or.



Les gens, la vie, les lettres de chez nous

Le Théâtre de Mons a créé, la saison dernière, un acte en vers d'un jeune poète montois, Maurice Tamine.

Je crois que M. Tamine a tout ce qu'il faut pour faire un poète. Je voudrais lire, de lui, ces poèmes où, tous, à vingt ans, nous avons mis le meilleur de nous-même...

Le Monde et les Arts

C'est le samedi 16 mai, à 3 heures, que s'ouvrira au Palais du Parc de la Boverie, le salon organisé par l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts de Liège.

film colonial, mon petit garçon nous a plantés là, un matin, pour monter dans un fourgon, sans billet, ce qui m'a valu toutes sortes d'histoires avec le chef de gare d'Asnières...

Sur quelques Vieilles Chansons et Poèmes Wallons

DU PAYS DE LIEGE
TEXTES ET COMMENTAIRES
(Suite)

Tous les samedis, à 4 heures

LE CRI DE LIEGE donne les dernières nouvelles littéraires artistiques, mondaines et sportives

Cristal incassable du Val-Saint-Lambert
Monopole pour toute la Belgique
COLLIGNON-PICHOTTE, 11, PLACE DU THEATRE

Poterie artistique flamande décorée et à décorer
Maison DESSARD, succ. LOCHET-RENSONNET, 20, rue Luluy, Liège, tél. 88.

A. DUPARQUE, bijoutier, rue du Pont-d'He. Réouverture. Riche assortiment complètement renouvelé. Téléph. 161.

- Adress list of tailors and chemists: Bruckman, Crabay, Dapper, Dohet, Guillaume, Haloux, Hauben-Salmon, Hennikenne, Koenig, Kleykens, Larroque, Tailleur, chemisier, chapelier, Lance Hadelin, Lancel Alfred, Libert Raphael, Magis, Tailleur, chemisier, chapelier, Surlemont, Tailleur, Stadtfeld, Chemisier, Trabert, Tailleur

VOS CHAPEAUX : PLACE ST-JEAN, 8

Une originalité, toute gracieuse, pour une fine et grande silhouette, et faite de deux tons de mousselines de soie unies; le modèle était blanc et vieux rouge.

FANTASIES...

Dialogues devant l'écran
— Ne croyez-vous pas que le cinéma est un excellent moyen d'éducation?
— Si. Il nous démontre chaque soir la théorie du moindre effort intellectuel.

GAZETTE EN VERS

DU CHAPEAU FEMININ
Tantôt, c'est une nef qui vogue
Sur un océan de cheveux;
Les trésors d'un ornithologue
Dans un nid de rubans colorés;

Chronique de la Mode

POUR LES BEBES
Cet été, nous verrons moins la robe de broderie qui eut un si long et si légitime succès; elle sera remplacée par les robes de tulle, tulle uni, tulle à mailles larges, tulle point d'esprit, tulle pastillé; tulle grec; tulle fantaisie avec lesquels on composera les plus charmantes, les plus vaporisées petites toilettes.

CONTES

POUR LES ENFANTS D'HIER
par ALBERT MOCKEL
— Votre Majesté a regardé que les jardins. Mais au-delà?
— Eh bien! il y a des arbres, des chênes, des hêtres, des chatagniers, et des pins; et puis... et puis il y a le soleil, mais il disparaît déjà. Je te le dis encore, je ne vois rien!

MODES. — 46, RUE DARTOIS, 46.

3me Retour de Paris. — Grand choix à des prix exceptionnels de bon marché. — Téléphone 415.

Chronique de la Mode

POUR LES BEBES
Cet été, nous verrons moins la robe de broderie qui eut un si long et si légitime succès; elle sera remplacée par les robes de tulle, tulle uni, tulle à mailles larges, tulle point d'esprit, tulle pastillé; tulle grec; tulle fantaisie avec lesquels on composera les plus charmantes, les plus vaporisées petites toilettes.

GAZETTE EN VERS

DU CHAPEAU FEMININ
Tantôt, c'est une nef qui vogue
Sur un océan de cheveux;
Les trésors d'un ornithologue
Dans un nid de rubans colorés;

FANTASIES...

Dialogues devant l'écran
— Ne croyez-vous pas que le cinéma est un excellent moyen d'éducation?
— Si. Il nous démontre chaque soir la théorie du moindre effort intellectuel.

GAZETTE EN VERS

DU CHAPEAU FEMININ
Tantôt, c'est une nef qui vogue
Sur un océan de cheveux;
Les trésors d'un ornithologue
Dans un nid de rubans colorés;

Chronique de la Mode

POUR LES BEBES
Cet été, nous verrons moins la robe de broderie qui eut un si long et si légitime succès; elle sera remplacée par les robes de tulle, tulle uni, tulle à mailles larges, tulle point d'esprit, tulle pastillé; tulle grec; tulle fantaisie avec lesquels on composera les plus charmantes, les plus vaporisées petites toilettes.

CONTES

POUR LES ENFANTS D'HIER
par ALBERT MOCKEL
— Votre Majesté a regardé que les jardins. Mais au-delà?
— Eh bien! il y a des arbres, des chênes, des hêtres, des chatagniers, et des pins; et puis... et puis il y a le soleil, mais il disparaît déjà. Je te le dis encore, je ne vois rien!

CONTES

POUR LES ENFANTS D'HIER
par ALBERT MOCKEL
— Votre Majesté a regardé que les jardins. Mais au-delà?
— Eh bien! il y a des arbres, des chênes, des hêtres, des chatagniers, et des pins; et puis... et puis il y a le soleil, mais il disparaît déjà. Je te le dis encore, je ne vois rien!

GAZETTE EN VERS

DU CHAPEAU FEMININ
Tantôt, c'est une nef qui vogue
Sur un océan de cheveux;
Les trésors d'un ornithologue
Dans un nid de rubans colorés;

FANTASIES...

Dialogues devant l'écran
— Ne croyez-vous pas que le cinéma est un excellent moyen d'éducation?
— Si. Il nous démontre chaque soir la théorie du moindre effort intellectuel.

GAZETTE EN VERS

DU CHAPEAU FEMININ
Tantôt, c'est une nef qui vogue
Sur un océan de cheveux;
Les trésors d'un ornithologue
Dans un nid de rubans colorés;

Chronique de la Mode

POUR LES BEBES
Cet été, nous verrons moins la robe de broderie qui eut un si long et si légitime succès; elle sera remplacée par les robes de tulle, tulle uni, tulle à mailles larges, tulle point d'esprit, tulle pastillé; tulle grec; tulle fantaisie avec lesquels on composera les plus charmantes, les plus vaporisées petites toilettes.

CONTES

POUR LES ENFANTS D'HIER
par ALBERT MOCKEL
— Votre Majesté a regardé que les jardins. Mais au-delà?
— Eh bien! il y a des arbres, des chênes, des hêtres, des chatagniers, et des pins; et puis... et puis il y a le soleil, mais il disparaît déjà. Je te le dis encore, je ne vois rien!

THE TANGO = AU MAXIM, de 4 à 7 h.

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre, Liège

PROGRAMME DU 15 AU 21 MAI 1914

LE SPECTRE DU PASSÉ
Grand film dramatique en 3 parties

UNE TRAGÉDIE DANS LES ALPES
Grand drame en 5 parties

Willy et le jugement de Salomon, comique.

Une heureuse cachette, comédie.

Son Groom, charmant et joyeux vaudeville.

Astoria-Weekly, journal hebdomadaire.



La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre Trianon-Pathé

Boulevard de la Sauvenière, 18

PROGRAMME DU 15 AU 21 MAI 1914

La traction canine dans l'armée belge.

LES TROIS COUSINES
Comédie sentimentale en 2 parties

La Lutte pour la Vie

Etude sociale en 4 parties

La culotte de Rigadin
Scène comique jouée par Prince

PATHE-JOURNAL

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Cinéma Royal (Régina)

(Coin Boulevard et rue Pont d'Avroy)

PROGRAMME DU 15 AU 21 MAI 1914

La Petite Germaine, la fine diseuse.

Rousseau, Ténor comique de l'Alhambra.

SPARTACUS

(Prince de Thrace)
Grand drame en 7 parties

MARCHE NUPTIALE
Grande comédie

Les mains, drame.

Vengeance de cinéma, comédie.

Robinet, sa femme et son cousin, comique.

Mort de Mozart, drame.

Amoureux du docteur, comédie.

Paris à vol d'oiseau, documentaire.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR

7, rue du Pont d'Ille

LIÈGE
MÈME MAISON
3, r. Longue Monnaie

GAND

GRAND CHOIX

Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge

Corsets de Fillettes

Corsets de tricots et de tulle

Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

Les plus belles Canes !

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

Age critique

L'âge critique, retour d'âge ou ménopause, qui marque souvent la fin de la santé, se caractérise par des maux de tête, douleurs dans les membres et la colonne vertébrale, des tremblements, fourmillements, démanagements; il y a dépression des forces, abattement et somnolence après les repas, vertiges, palpitations, bouffées de chaleur, sueurs, agitation nocturne; souvent varices, pertes, hémorroïdes, tumeurs; tous les symptômes amènent de l'irritabilité, de la tristesse et souvent du dégoût de la vie.

La cause de ces maux est due à un ralentissement de la nutrition et à une circulation déficiente du sang. Hémoxal, grand régulateur du sang, obvie à tous ces accidents. Hémoxal fortifie et purifie le sang; c'est une vraie source de santé, de force et d'énergie. Hémoxal se prend en granules et se vend fr. 3.50 dans toutes les pharmacies.

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine

Pilules : 5 francs Baume : 10

Envoi discret, contre bon-paquet Pharmacie du Progrès Succ. de VANDERGETEN 60, R. Entrée-Doux-Ponts, Liège

Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

PELOT EN ENFER

Quand la journée s'était écoulée sans qu'il eût été copieusement saoul, Biétram Pélot passait et faisait passer à Djétron, son énorme épouse, une soirée dépourvue de charme le plus discret. Monsieur était bougon, grincheux, grognon, vindicatif, violent aussi; sa grosse et patiente compagne avait vu, trop souvent, danser les chaises et la vaisselle, en dansant elle-même — hélas! — un périlleux rigodon.

Les légumes et le bois découpé s'étaient...

CH. PIRARD

Edouard DUCHATEAU

AGENT DE CHANGE PASSAGE LEMONNIER, No 31

Successeur. — Téléph. 2438

crime de lèse-majesté. On le conduisait vers les basses fosses, parmi les injures de la canaille, et l'insolent avait l'audace de dire qu'il était venu en Avroy pour en faire un instant la prisonnière!

— Qu'il paraisse devant moi, dit-elle. — On amena le prisonnier dans la salle du trône où le Mage, les Grands et le Bouffon étaient déjà rangés. Lorsqu'il s'avança, il eut un mortel saisisse, car s'était un chevalier merveilleusement beau. Svelte et blond, il montrait une force fine et fière, et sa noblesse avait une ineffable grâce. Sitôt qu'il aperçut Alise, il joignit les mains comme pour supplier, mais sans baisser le front.

— Madame, dit un chambellan, la personne offensée n'est autre que vous-même. Cet homme est le prince Elkérion d'Argilée qui osa renvoyer ignominieusement le portrait de votre Altesse.

— Quoi! le prince d'Argilée?... — Oui, madame. Mais la hache punira bientôt son forfait. La princesse frémit jusqu'au fond d'elle-même.

— Pourquoi donc aviez-vous réjeté mon image? dit-elle à l'insulteur. Cette fois le prince baissa la tête, et on l'entendit à peine murmurer: — J'avais peur. J'avais peur de vos yeux.

À cette intolérable réponse, il y eut une rumeur indignée parmi les courtisans. Quoi! osait dire en face à une femme qu'elle est laide à faire peur!... Et pourtant la princesse ne fit pas un mouvement, car la stupeur, sans doute, avait paralysé son courroux. Le menton doucement appuyé sur la main, elle semblait contempler le vide, et son sein, par instants soulevé, propagait autour d'elle le scintillement des pierres.

Mais son regard descendit de nouveau jus-

Le Sirop de Phytine Composé, supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique: A. Paquet, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléph. 898.

Nos Contes et Nouvelles

L'AVEUGLE

Dans le quartier des Invalides habitait, en 1822, un ex-commandant de l'«Ancienne», qui partageait ses journées entre la crèmerie et l'Esplanade. Ce petit homme n'était pas difficile à rencontrer; s'il ne jouait pas, on le trouvait avec des badauds, à l'exercice.

Un détail lui fait son allure: il était aveugle. Une nuit de Russie lui ayant, comme il disait, «gêlé» les yeux, il s'était réveillé, le premier matin de Krasnoé, avec deux morceaux de verre dépolis sur le front. La tête droite, il avait l'air de regarder tout glaciallement. On ne le plaisantait qu'avec inquiétude. Peu bavard, son seul ami était sa canne, le bâton des demi-soldes d'alors, à épée, pesant, noueux, orné d'un cordon de cuir et d'un tabatière au pommeau. Cet homme et cette canne ne se quittaient jamais; d'ailleurs, ils n'auraient pu se lâcher sans accident. La canne, entre les mains du vieillard, devenait un être sensible; les choses qu'elle touchait se révélaient à lui, claires, dans l'instant. On eût dit que, posée sur un objet, insinuée dans une foule, appuyée sur la pointe d'une botte, cette canne se mettait tout bas à parler; un petit œil luisait à son bout ferré, et semblait lui dire: «A gauche.

— A droite. — Demi-tour. — En avant, marche. — Oblique à droite ou à gauche. — Halte.» En réalité, cet aveugle voyait tout.

Il partait de sa crèmerie le matin, vers six heures, la canne basse, abordait l'Esplanade, comptait, en les frappant, trente arbres du bas-côté droit, obliquait, faisait vingt-cinq pas, théoriquement, de 75 centimètres, et s'arrêtait, sec, sur un demi-à-gauche: les troupes étaient devant lui.

Il demeurait là jusqu'à dix heures, éperdu, son bâton dardé comme une épée, point noir dans la foule rouge, au milieu des piétinements, des galops, dans le tohu-bohu des fusils, les soufflets de poussières, enivré par l'odeur des cuirs, de la graisse, des armes et du crotin: c'était bon, ça puait la gloire, les batailles du passé, l'Empire... Tous le connaissaient. Il avait une façon de pivoter, leste, au passage des chevaux, qui révélait le vieux soldat. Sachant la manœuvre, il obéissait aux commandements, devançant leur exécution, et allait se ranger là où il fallait. À la fin, cette mine de surveiller tout le rendit gênant pour les officiers timides; s'il avait un voisin, le commandant critiquait:

— Qu'est-ce que ce gâchis! Krrr! J'entends qu'une colonne, la droite en tête, doit se former promptement à droite en batailles; le commandant, au lieu de «patte», Krrr! perd son temps à rectifier la direction des guides de droite de la colonne. Krr! Krr! Et lorsqu'il a commandé: «par inversion à droi-

te en bataille», j'ai eu beau tendre l'oreille, Krr! je n'ai pas entendu répéter le commandement. Il n'y a qu'un chef de bataillon qui ait crié: «Bataillon, guide à droite!». Ces bougres d'ultra; ptt!

Et l'aveugle crachait, méprisant. Mais ce qui l'amusait le plus, c'était les cavaliers. Chaque fois qu'une manœuvre des Gardes-du-Corps avait lieu, le commandant apparaissait à son poste, la canne en bataille, les yeux ouverts, gris et fixes, front haut, nerfs tendus, l'âme «dans les oreilles». Il ne se passait pas de jour qu'une bêtise ne fût commise. Plusieurs officiers des Gardes sortaient des régiments, et ceux-là savaient leur affaire; mais les «feuilletés» de 1814, les petits ultra més sous-lieutenants, loin de racher les grâces royales par une application quotidienne, allumaient leur lampe à frisure avec les pages de la théorie, et dédaignaient de s'astreindre à tout travail de soldat. Aussi fallait-il les voir, les entendre. Il arrivait, dans ces exercices, que les commandants de peloton ne sachant pas ce qu'ils avaient à faire, marchaient sur l'indication des hommes qu'ils devaient guider. Un colonel cria un jour:

— Messieurs, j'ai remarqué (sic) que lorsqu'on doublait, la gauche galopait toujours; j'exige une allure unique et plus d'ordre.

L'aveugle se tortilla de rire sur son bâton. Mais, soudain, comparant la bêtise au grade, une fureur blême l'empoigna:

— Krrr! Cent dieux de foutres! Un colonel faire ces bricoches! Krr! Krr! Quand on marche deux et qu'on veut marcher quatre, on comprend très bien que les files qui sont derrière doivent doubler l'allure au galop! Krrr! A l'école! Cosaques! De mon temps... les conscrits de l'an IX savaient tout ça, Krr!

Heureusement, personne n'entendit. Un autre matin, préoccupé sans doute par les figures d'un bal, un officier commanda: «En avant quatre!». Personne ne bougeant: — Par quatre! reprit une voix forte.

C'était l'aveugle, raide devant les chevaux. Les bêtes, poussées de l'épéron, obéirent; et le capitaine se tourna.

— Encore ce sacré brigand de la Loire! L'injure entra, profonde, et chaque mot dans le sang du cœur bouillonna. — Bien, fit le vieillard, nous nous retrouverons, m'enfant.» Et calme, exact, présent à l'Esplanade chaque lundi, l'aveugle «surveillait» des lords l'officier.

L'occasion ne tarda pas. Le vieillard se trouva pris un matin dans le désordre d'un mouvement faux exécuté par cinquante Gardes d'un escadron, tandis que les autres, perdus, tournaient à gauche et à droite et entrechoquaient leurs chevaux. Au milieu, le petit aveugle se démenait, la canne croisée, guidant sa retraite au bruit des trots. Il avait reconnu la voix de l'insulteur; ardent, ses yeux luisaient comme deux brins de verre au soleil:

— «Par le flanc droit!» cria l'officier. — Non! hurla le demi-soldé. Et ces cris volaient sur le tumulte: «Non! Ce n'est pas ça! Krr! Krr!

Noce de chevaux. L'escadron, ivre titubait comme sur lui-même. — Non! hurlait la voix, non! Non! — L'officier pâle accourut: — «Par le flanc gauche!»

nègres; après quoi il s'en fut au fond de l'Orient, où il chercha en vain Jehan le Prestre. Cette remarquable exploration l'avait malheureusement fourbu et, lorsqu'il fut proche d'Avroy, il se dit avec justesse que ce n'était pas la peine d'y entrer.

Quant au roi Baladour de Hyontargie, qui était très robuste, il espérait briller par ses facultés naturelles. Sa voix étant haute et puissante, il demeura six mois durant à côté d'une immense caracate dont il entreprit de surpasser la clameur. Ce temps écoulé, il beuglait à ravir; mais la princesse lui fit savoir qu'elle avait l'ouïe délicate.

Doué d'un esprit plus subtil malgré sa petite taille, l'héritier présomptif de Féragator s'empara d'une licorne. Cette bête — fouguse et terrible lorsqu'on l'attaque — avait transpercé déjà huit cents hommes et, pour s'en rendre maître, le prince dut lui faire transpercer encore bon nombre de ses écuysers. Mais la licorne est belle, en vérité. Son pelage est plus blanc que la sauvagerie clématisse, et la tête pourprée, brillante comme une flamme, fait paraître plus doux son regard ineffablement bleu. Elle brise en se jouant l'acier des plus lourdes armures; mais elle est bonne et douce, pourtant, et vient s'agenouiller devant les jeunes filles.

Le prince Ardélian de Persaigues, qu'on nomma le Désamoré, fit voile vers les terres qui sont au delà du soleil levant. Lorsqu'à près des combats nombreux il cingla vers la côte d'Avroy, deux cents esclaves conduits de cuivre, parés d'opales, d'émeraudes et d'autres pierres précieuses, chargeaient son haut navire traîné par des requins domptés. Mais il n'était parti que par ambition des promesses et belles armes. Une fête autrefois, avait déçu l'amour de sa jeunesse; et depuis lors il prétendait ne s'attacher qu'aux

choses brillantes et sans âme, comme on le verra dans son histoire.

Ainsi donc arrivaient de toutes parts les nouvelles. Il y en avait de très joyeuses, mais aussi de navrantes et faites pour étonner. Rien de plus inattendu, par exemple, que la fin héroïque du roi des Gastrobiontes qui, depuis si longtemps, dévotait sa vie au progrès de l'art culinaire.

Entraîné tout à coup par une irrésistible ardeur, il abandonna sa capitale aux soins de son jeune fils, le charmant Goulebarre, et s'en fut chasser des dragons qui avaient insulté des vierges. Sitôt après il organisa une expédition gigantesque pour retrouver certaine petite fleur bleue qui croît sur les cimes neigeuses, et qu'il faut cueillir en songeant à la bien aimée. Par malheur il voulut pousser trop loin ses prouesses. Un jour qu'il traversait avec toute sa suite un océan de glaces, il chut au fond d'une anfractuosité où il demeura encore, conservé par le froid.

Tandis que l'univers déplorait le sort de cet homme gras et malchanceux, le bruit se répandit que le prince Elkérion d'Argilée lui-même avait secrètement équipé des navires pour aller, comme Jerzal d'Urmonde, chercher dans les mers d'Occident une Terre inconnue. Il avait découvert un continent prodigieux où de grands fleuves naissaient au pied des monts d'argent. Et certes on eût tiré présage de ce exploit si le prince Elkérion ne se fût mis hors cause par son outrageant mépris, lorsqu'il avait naguère refusé le portrait. C'est donc au prince de Féragator que l'on pensait devoir attribuer le prix, à cause de la licorne; mais beaucoup désignaient l'enfant de Valandeuse, car il fut ingénieux dans ses entreprises.

Parti sur la foi de très anciens récits, il arriva dans une forêt grandie sur une haute

montagne. Par ruses d'adresse et doux langage, il réussit à y captiver le Porphyryon et rapporta en Avroy, comme un emblème, ce rare présent d'amour. Oiseau de fibre rare qui surpasse l'aigle dans son vol, on sait que le Porphyryon renonce parfois aux nues pour s'attacher à l'homme. Il vit, magnifique que, joyeux, chez les amants qui se chérissent; s'il rencontre des infidèles, il s'écarte et revient aussitôt, sachant qu'il n'est d'éternité qu'aux dieux. Aux paillards et bas débâchés, il crève, d'un coup de bec, le cœur à jamais inutile, mais s'il devine chez homme ou femme la féroce jalousie, ses ailes se bismel sous la douleur, et le superbe et sensible animal se laisse mourir de pitié.

La princesse écoutait, ravie, ce qu'on rapportait de ces merveilles. Elle plaignit le roi des Gastrobiontes, encore qu'un vil soit peu de chose; elle ne dit mot au prince Elkérion d'Argilée, mais donna mille éloges au prince de Persaigues, accueillit avec grâce celui de Féragator et s'informa longuement du noble Jerzal d'Urmonde, si bon harpeur et si pieux chevalier, dont nul au monde n'avait plus de caresses l'encolure du bel animal, qui hermit aussitôt. Mais Bellardian semblait triste, et l'on conjectura que l'infortuné Jerzal d'Urmonde avait voulu signifier à sa Dame qu'il était mort pour elle.

La princesse en fut si émue que l'on vit sa gorge se gonfler comme pour un sanglot. Et sans doute allait-elle donner à un absent ces larmes refusées à tout autre, lorsqu'elle fut brusquement effrayée par un grand tumulte qui se fit non loin d'elle. Des officiers arrivèrent en hâte; les hallebardiers menaient grand vacarme autour d'un jeune homme qu'ils entraînaient de force. S'étant informée, Alise sut qu'un étranger venait d'être surpris dans le palais, et qu'il était coupable d'un

THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92, LIÈGE.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc..

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. Organisation d'ours. — 39, rue des Augustins.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renissonnet.

Leçons de Piano: Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liège.

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272 RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

CHEMISES SUR MESURES

Alfred LANCE Junior

15, rue du Pont d'île, 15, LIEGE

Enseigne du PETIT CHASSEUR ROUGE

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antigraveur très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier
10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

BOAS DE PLUMES

Antruches et Marabouts

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESSEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANQA pour Façades

Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-LIEGE

CARRELAGES ET REVETEMENTS

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIEGE

Orchestre symphonique

de tout 1^{er} ordre

« Bien vendus ? Le dit Pélot, fort de l'argent honnêtement gagné, s'offrait le luxe d'une douzaine de grandes «gouttes» et rentrait, en chantant, à trois heures après-midi. Son âne, sentant la charrette légère, trotait plus allègrement vers la botte de foin et le repos qu'il avait bien mérités. Djétrou, ces jours-là, souriait à la venue de l'attelage, parce qu'elle savait son homme gai, la recette bonne. Car, pour être juste et loyal, je vous dirai que le marchand avait à cœur de ne s'enivrer que quand, pour le lendemain, le budget domestique était solidement établi. Alors seulement, on pouvait faire halte, au retour, dans toutes les «chapelles» de la grand-route, pour s'y «écouter» en brillant, de concert avec Pierre ou Paul, les chants les plus païens. Puis on rentrait au logis en chantant encore :

« Allons, enfants de la Patrie...
Le jour de bware est arrivé !
Tchim la boum !... »

Au logis, tout le répertoire y passait. Pris le café du goûter, qui lui causait « tout le bien du monde », Pélot, dont l'ivresse était calmée, restait joyeux encore et faisait rire sa femme jusqu'aux larmes. Après le souper, il se couchait, s'étant assuré que tout était bien en ordre chez la chèvre et chez l'âne. Et notre homme, content de sa journée, chantait encore, en fermant les yeux :

« Bonswar, Maréye Clâ d' Sabot... »

Bîtémé n'était pas mauvais, en somme ; un peu voltairien, oui ; mais sans le savoir. De plus, il lui fallait «la goutte» pour se présenter avec tous ses avantages.

Il y a beaucoup d'hommes dans son cas, vous le savez aussi bien que moi.

D'ailleurs, ce n'est pas de cela qu'il s'agit : non, je désire vous conter comment Pélot a senti les cornes du diable ; oui, du diable ! Et lui a tiré la barbe. Je vais vous expliquer l'affaire. Voici, comme je l'ai recue, cette histoire qui n'est pas mon œuvre, Aliens : assez tourner autour du pot !

Un dimanche de septembre, Linâ Lovri, le charbon, qui élève des oies, comme vous le savez, en mit une en loterie ; Bîtémé, sacré chocard, la gagna avec un unique billet de vingt-cinq centimes.

Notre compère faisait une rude journée, car l'ouaille était fameuse. Il est inutile de vous dire qu'après le tirage de la tombola, qui eut lieu le dimanche suivant, à dix heures, chez le blanc Djêra, on but la «goutte» et la «regoutte» : « A la santé de Bîtémé !... A la santé de Linâ !... A la santé des piéridants !... A la santé du gamain qui tira du sac le numéro gagnant !... A la santé de Poie !... »

Ce jeu, vous vous en doutez, dura longtemps. Si longtemps que, lasse d'attendre son mari et d'avoir ronchonné contre le paganisme de celui-ci, Djétrou dina seule à deux heures bien sonnées. Enfin, comme retentissait pour la seconde fois la cloche des vèpres, parut au coin de la rue, avec son lot sous le bras, l'heureux gagnant chantant et titubant, ah, mes amis, titubant !

La pauvre bête — je parle de Poie — laissait pendre lamentablement le cou, son long cou ; et ses yeux sans regard disaient qu'elle-même était pommotte. Les ivrognes l'avaient obligée à ingurgiter plus d'une gorgée de genièvre à la santé des divers assistants.

Mais pour avoir tant lampé durant l'avant-midi, Pélot était «macasse» et sans faim, malgré les nombreux appétits dans lesquels « il sentait son cœur flouter ».

Flasque, les prunelles languoureuses, l'oie sous le bras, Bîtémé gagne l'étable de la chèvre, tandis que, après lui avoir prédit la damnation éternelle, sa femme se rendait aux vèpres, prier pour l'âme de son païen

d'époux, qui préférait tout aux offices religieux.

Cependant l'ivrogne parlait à la volaille pitoyable comme à un enfant, tout en poussant la petite porte : « La grosse fille va aller faire un grand dodo avec la gatte, sur la bonne chaude paille... »

Il est entré comme il a pu, a déposé la bête sur le sol, a poussé l'huis et, vaincu, ressasant les malédictions de Djétrou, s'est accroupi pour se «rapprocher» le dos appuyé mi au mur, mi au chambranle de la porte close. Seule, la lucarne, large comme la main, laisse entrer un tout étroit prisme de lumière, où la poussière danse sur l'haleine de la chèvre dont le réduit est saturé.

La gadellette somnole en ruminant lentement sa mâchoire inférieure agite en silence une superbe barbe. Pélot, bientôt, est conqui par la paix chaude et sombre de l'étable. L'oie, vautreée sur la litière épaisse, coude lourdement le pêket absorbé. Silence !

Le souffle de l'homme devient distinct ; il s'affirme long et plein ; en agitant un peu, puis davantage ; il prend les sonorités languoureuses de la clarinette, de la contrebasse et de l'opuscule ; enfin, il vibre plus étoffé, plus grave, et ronfle enfin, décidé, audacieux, comme un trombone, sans retenue.

La chèvre, d'abord étonnée, ouvre les yeux, secoue les oreilles ; elle se lève en suite, «acée», en agitant son bout de queue ; elle fait tinter la longue chaîne dont elle est attachée... Aie ! Elle baisse des cornes terriblement menaçantes, la mauvaise bête !

Brusquement, Bîtémé s'éveille en sentant deux poings lui labourer la... la cuisse ; il est renversé sur la litière, étend les bras pour se raccrocher à n'importe quoi. Tandis qu'il entend un bruit de ferrailles, il voit là, dans le rais de lumière, deux yeux de feu qui le fixent, sous deux cornes menaçantes. En se défendant, il a saisi des poils longs et rudes qui ne peuvent appartenir qu'à la barbe du Maudit. Ivre encore, Pélot oublie tout, sauf les menaces de Djétrou. Oh ! bien sûr, il est en enfer. Il joint les mains et supplie...

Et sa femme, rentrant de vèpres, entend les lamentations venant de l'étable : « Pardon, Monchêu le diable ! Pardon, si j'étais seul quand je mourus, ce sera la dernière fois ; laissez-moi partir, s'il vous plaît, laissez-moi revivre ! Je serai bon chrétien, j'aimais mes devoirs pieux, ne boirai jamais, jamais plus ! Je vous le jure, le rejure !... »

Djétrou vint le délivrer en bâtonnant la gatte dont les cornes fourchaient le pauvre homme. Et les époux rient encore.

Voilà comment le verdirer a vu le diable, en a senti les cornes et tiré la barbe... sans se corriger, d'ailleurs, de ses défauts.

Arthur COLSON.

Communiqués

UNE FETE DE LA PAIX

Nous avons déjà annoncé la brillante festivité en l'honneur de la Paix que préparent, pour les premiers jours de juin, au Conservatoire, la Fédération populaire des œuvres d'enseignement populaire de la province et l'Université populaire de l'Amicale de Liège. Le programme en est particulièrement attrayant, et comporte plus d'une nouveauté. M. Charles Gheude, député permanent du

Brabant et orateur de valeur, développera, en une causerie, les bienfaits de la Paix. L'Ecole Normale Communale d'institutrices de Liège, sous la direction artistique de M. Dumoulin, exécutera des ballets rustiques ; des chants rythmiques, et nous révélera des œuvres inédites — et dont on dit grand bien de plusieurs compositeurs et poètes de Wallonie. Une harmonie réputée, du pays de Liège, a promis son talentueux concours, et, de plus, le programme nous réserve une surprise qui réjouira tous les amateurs d'art.

Aussi nul doute que la foule se pressera, ce jour-là, en la salle des Fêtes du Conservatoire, pour rendre hommage à la Paix, d'abord, et affirmer ses sympathies pour le mouvement pacifiste, et ensuite pour applaudir le spectacle d'art auquel il sera convié.

La séance sera publique et gratuite. Un certain nombre de places, cependant, pourront être retenues en location pour un prix minime. Nos prochains communiqués renseigneront complètement le public de Liège et de la province désireux d'assister à cette belle manifestation.

Théâtre Communal Wallon

Thier de la Fontaine (local du Franklin)

Lundi 18 Mai 1914

GRANDE SOIREE DE BIENFAISANCE organisée au profit d'une famille nécessiteuse

Bureau : 7 h. 1/2 RIDEAU : 8 heures.

- 1^{re} Partie :**
- Ouverture par l'orchestre.
 - M. Ch. Demany, du Théâtre Communal wallon, pour « L'Amour de Vincent » ;
 - « 1830-1913 », de Joseph Crochet.
 - P. Roussiau, du Théâtre Communal Wallon : a) «Amon nos autes», Steenebruggen ; «Les Lidwès d'ouve», G. Ista.
 - Mme Vervier-Bertho, de l'Union dramatique : a) Mon gentil Pierre, de Cavallo ; b) «Par Charité», de Van Doime.
 - M. Gaston Prescha, diseur à voix, dans son répertoire.
 - M. Léopold Lervit, lauréat de plusieurs concours de déclamation ; Monologues.
 - M. Maurice Molders, chanteur mondain : a) «Amour et Tennis», de Darewski junior ; b) «Allo Mademoiselle», de Desmoulin.
 - M. Walther Brasseur (du Théâtre du Pavillon de Flore) : «On bat d'habitude», de L. Westphal ; «Li Pétriné», de Aug. Boon.

- 2^e Partie :**
- Ouverture par l'orchestre.
 - M. Julien Stienon (ténor de «Herstal Choral») : 1. «Quand les foyes toumet» ; 2. «Li Coq Wallon».
 - M. A. Grégoire (du théâtre de la Renommée), dans son répertoire.
 - M. Oudart (du théâtre du Gymnase), dans son répertoire.
 - M. L. Hardy (comique wallon, créateur du genre) : 1. «Je sais que vous êtes jolies» (parodie) (Steenbruggen) ; 2. «Jules et Moï» (id.).
 - M. Nicolas (ténor, ex-artiste du Théâtre Royal de Liège) : 1. Air de «Faïlles» de Léoncalvo ; 2. «Nesse vix wallon», de J. Duysenx.
 - Mlle Demeuse (du Théâtre du Pavillon de Flore) : 1. «Case del plevé» (V. Vincent) ; «Fruère» (id.).
 - M. G. Neuville, chanteur de genre, dans son répertoire.
 - M. Lambert Bernard (du Wintergarten) : 1. «Lutur amon l'Docteur», de Maurice Midrolet ; 2. «Choutou à Paris», de Lambert Bernard et V. Vincent.

- Troisième Partie :**
- Ouverture par l'orchestre.
 - M. Huberthos, xylophoniste.
 - Ouverture par l'orchestre.
 - M. Decamps (ténor du Kursaal de Liège) : 1. Air du «Château de la Breche», d'Albert Dupuis ; 2. «Idéala», de Paolo Tosti.
 - M. Donat Wagener (du Théâtre de la Renaissance) : 1. «Fris d'esse Flamind» (Ch. Bartholomé) ; 2. «Méchante» (de E. Wiket).
 - Mme Mariette Ledent (Théâtre Communal Wallon), dans son répertoire.
 - M. Fernand Diepericq, imitateur flamand, créateur du genre, dans son répertoire.

- Prix des places :** Premières, 1 fr. ; Secondes, 50 centimes ; galeries, 25 centimes. Les organisateurs se réservent tous droits.
- Pour le Comité :** Le Président, Henri De Bruyn ; le secrétaire, Hubert Bar ; le trésorier, Léopold Broka. — Les commissaires : MM. Adolphe Marchal, Jacques Schroeder, Antoine Marchal, Toussaint Broka, De-

moulin-Fastré, Charles Boiteux, Lambert Bernard, Joseph Duysenx, Doyen-Dumoulin, Joseph Daureux, Jean David, Julien Flament, Georges Franck, René Gardeselle, Henri Genot, André LeGrand, Louis La-gauche, Armand Ledoux, Oscar Leblanc, Gustave Magnée, Jean Magnée, Joseph Magnée, Dieudonné Picard, Fernand Rickir, Charles Steenebruggen, Henri Strel, Joseph Marchal, Mathieu Rosenbaum et J. Vieil-voye.

A LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE

Concours de 1913

RESULTATS GÉNÉRAUX

10^e concours. Glossaire d'une région. — Médaille d'argent à M. Charles Dardenne, de Montegnée, pour son «Glossaire de Chimay».

12^e concours. Vocabulaire technologique. — Médaille d'argent à M. Henri Angenot, de Verviers, pour son «Vocabulaire du Tondeur de Drap à Verviers», et à M. Victor Collard, d'Erezée, pour son mémoire sur «La Bâtisse ardennaise».

14^e concours. Recueils de mots nouveaux. — Mention honorable à M. Nicolas Pirson, de Seraing, pour son recueil.

18^e concours. Étude descriptive. — Mention honorable (avec impression) à M. Paul Maréchal, de Namur, pour «Li Batadje», au même, pour «Mousse»; et à M. Jean Hannay, de Liège, pour «Babète à Peûres».

19^e concours. Récit assez étendu. — Mention honorable (avec impression) à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour «Li Condroz et l'Ardène».

21^e concours. Pièce lyrique. — Mention honorable (avec impression) à M. Eug. Fortin, de Bruxelles, pour «Al Feme d'in-autes»; à M. Jules Clauquin, de Liège, pour «Sou-wéye fleur»; à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour «Di l'air des timp», et (avec impression partielle), à M. Jean Hannay, de Liège, pour «Fleurs di djônnes».

22^e concours. Fable, petit conte, etc. — Conclusions négatives.

23^e concours. Pièce lyrique. — Mention honorable (avec impression) à M. Eug. Fortin, de Bruxelles, pour «Fleurs di djônnes»; à M. Jules Clauquin, de Liège, pour «Sou-wéye fleur»; à M. Arthur Xhignesse, de Liège, pour «Di l'air des timp», et (avec impression partielle), à M. Jean Hannay, de Liège, pour «Fleurs di djônnes».

24^e concours. Recueil de poésies. — Médaille d'argent à M. Emile Wiket, de Liège, pour «Li tirille corone», et à M. Joseph Calozet, d'Avenne, pour «Lès paupes djins».

25^e concours. Scène populaire dialoguée. — Mention honorable (avec impression), à M. Nicolas Pirson, de Seraing, pour «Li cwêde et hatré».

26^e concours. Drame lyrique, etc. — Mention honorable (sans impression) à M. Antoine Bouhon, de Liège, pour «Li fève de ton li».

27^e concours. Pièce en un acte. — Troisième prix (sans impression) à M. Edouard Plénu, de Seraing, pour «L'espêt-chémint».

28^e concours. Scène en plusieurs actes. — Mention honorable (avec impression) à M. André et Jules Legrand, de Liège, pour «Lès frs Matônés».

29^e concours. Pièce en plusieurs actes. — Deuxième prix (avec impression) à M. André et Jules Legrand, de Liège, pour «Lès frs Matônés».

30^e concours. Pièce en plusieurs actes. — Mention honorable (sans impression) à M. Jean Lejeune, de Jupille, pour «Li fâs vi-sédé», et à M. Clément Déom, de Liège, pour «Maladye di rintis».

Hors concours. Conclusions négatives.

CERCLE LITTÉRAIRE «LES DJONNES» AUTEURS WALLONS

Voici les résultats des concours 1913-1914 :

1^{re} section. — Catégorie A. «Rimés so l'amour», mention à Jean Snakers.

2^{de} section. «Ni v's'antubez nin», 3^e prix à J. Snakers ; «Mi mamas», mention, X. Catégorie G. «Li veye», 2^e prix à Jean Hannay ; «Doucs Djôyes», 3^e prix à Jean Hannay ; «Li p'ti coreu», mention à Jean Hannay ; «Tchin d'corote», mention à Jean Hannay.

2^e section. — Catégorie C. «Adie à Payis», 2^e prix, à L. Dighave ; «Mystère», 3^e prix, à L. Dighave.

L'auteur de «Mi mama» est prié de se faire connaître.

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Voitures et Camions Automobiles

OPEL

14 types différents

Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & Co

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519

LISEZ

Le Cri Sportif

10 centimes le numéro

Avis aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perukette

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, et qui portent perukette depuis des années dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3^{es} et 4^{es} mercredis de chaque mois ; à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. ; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3^e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2^e lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4^e mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1^{er} samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELLE BECKER

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR G. BECKER-DEWILLERS, 9, rue de SUSE 9, LIÈGE

Et chez les dépositaires suivants :

- M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ;
- M. Hadelin Lincez, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'île ;
- M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'île, 33 ;
- Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ;
- M. Frédéric Botcharoff, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèvres ;
- M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ;
- M. Jean Vandebelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ;
- M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ;
- M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ;
- M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ;
- M. François Plum, 34, rue Grétry ;
- M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.

Location d'Autos de remise et de grand luxe

Chassis Nagant 1913 - Carrosserie neuve - Au kilomètre ou à forfait

E. VAN MELLAERT

Garage : Place Jehan-le-Bel, 8 (près de l'Eglise Saint-Pholien)

LIEGE — Téléphone 3864



AUTOS-TAXIS GRIS

Stationnement : PLACE DU THÉÂTRE

Téléphone 3994

—

Demandez les Taxis Gris

Nos 12, 15, 17, 18 et 52



PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

CEILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etuis en peau de Daim

Prince Noir, Jasmijn blanc, Ambre Indou ; Rose Myrio, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTE & Co

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Rue André-Dumont, 4 et

Rue des Prémontres, 5

Exposition permanente de peintures

Cigarettes Khalifas

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

Vous trouverez les **BAS** les plus solides, les plus élégants à

La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES

20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 24 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

GRANDE CHEMISERIE

Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale

22, RUE DE LA RÉGENCE, 22

en face des magasins A. WISER

VOYEZ NOS ÉTALAGES

Cycles et Motos SCALDIS

Fabrication belge supérieure

Bicyclettes de luxe et populaires.

Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP, avec (et sans) débrayage, changement de vitesse et Side-car.

Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers

Société anonyme au capital de 500.000 francs

Liège. — Imp. La Meuse (St Amand)